



*Fig. 1 : Vue générale de la charpente (vers l'ouest)*



# L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE LAMOURGUIER À NARBONNE :

## la charpente peinte

M.-L. WESSEL

Il est des trésors que l'on voit depuis toujours sans y attacher d'importance et qui, lorsque l'on y prête un peu d'attention, se révèlent pleins de surprise. Ainsi en est-il du décor de la charpente de l'église Notre-Dame de Lamourguier.

Ces peintures s'inscrivent parfaitement dans un large contexte d'églises à charpentes décorées, particulièrement nombreuses entre Narbonne et Carcassonne à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup>.

Ce type de décor se trouve généralement dans des édifices qui appartiennent au Gothique Languedocien et qui présentent un certain nombre de caractéristiques communes : nef unique, ouvertures relativement restreintes, puissants contreforts entre lesquels sont installées des chapelles, muralité importante, et couverture de la nef par une charpente<sup>1</sup>. Beaucoup, comme celle de Lamourguier, sont fortifiées.

Mais Notre-Dame de Lamourguier présente une particularité par rapport à ces autres édifices décorés : il s'agit d'une église inscrite dans un cadre urbain, alors que les autres sont toutes de simples églises paroissiales de village.

C'est pourquoi le décor de cet ensemble présente un double intérêt : il s'inscrit dans une mode bien ancrée dans une zone géographique déterminée, mais dans un type d'église un peu différent.

Il paraît donc intéressant de voir, après une étude détaillée de la charpente et de son décor, dans quelle mesure il peut être comparé aux autres églises à charpente décorée de la région.

### I. Structure de la charpente.

#### Les arcs diaphragmes

La nef de Notre-Dame de Lamourguier est couverte d'une charpente qui repose sur six arcs diaphragmes.

Ainsi que le signale Adeline Béa<sup>2</sup>, le premier arc est déjeté vers le nord et de construction médiocre, ce qui amène à penser qu'il s'agit du premier construit, et le sixième, chanfreiné, a été refait. Quant aux autres, ils adoptent le profil d'un rectangle aux angles abattus.

Les arcs retombent en arrière des chapiteaux sur lesquels ils viennent s'appuyer. Ces chapiteaux sont situés en haut de la balustrade de la coursière qui court au-dessus de la couverture des chapelles. Leur tailloir est mouluré de la même manière que la partie supérieure de cette balustrade : deux bandeaux successifs, le premier étant creusé d'une rainure en son milieu. Ces chapiteaux assurent la jonction entre les rouleaux rectangulaires des arcs et les colonnes engagées.

Ainsi, on note ici une certaine rupture dans l'élan vertical de l'édifice : la continuité horizontale entre le haut de la balustrade et le tailloir des chapiteaux est privilégiée au détriment de la fluidité verticale entre les colonnes et les arcs diaphragmes. Il s'agit d'un choix en nette rupture avec les autres églises à charpente décorée de la région, comme Saint-Clément de Couffoulens ou Saint-Julien et Sainte-Basileusse de Pomas en particulier, où rien ne vient interrompre l'élan vertical, pas même les chapiteaux des colonnes, à peine esquissés<sup>3</sup>.

2. Cf : Adeline, BÉA, *L'ancienne église de Lamourguier à Narbonne*, Mémoire de Maîtrise, sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, Université Toulouse-Le-Mirail, 1993, p. 29.

3. Cf. Marie-Laure WESSEL, *Les plafonds peints du diocèse de Carcassonne*, Mémoire de D.E.A., sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, Université Toulouse-Le-Mirail, 1993, vol. I, p. 10-30 et p. 31-49.

1. On peut citer parmi les églises à charpentes décorées de la région qui comportent la plupart de ces caractéristiques : Saint-Etienne de Trèbes, Saint-Clément de Couffoulens, Saint-Julien et Sainte-Basileusse de Pomas, Sainte-Eulalie de Badens et Sainte-Marie d'Aragon.



Mais hormis ce point, les autres éléments communs à toutes les églises du Gothique Languedocien à charpente décorée sont présents à Lamourguier : la nef unique débouchant sur un chœur moins large que la nef, qui semble "creusé" dans le mur, la grande étroitesse des ouvertures, les chapelles entre les contreforts et l'oculus du mur ouest notamment.

Notre-Dame de Lamourguier adopte donc une structure beaucoup plus complexe que les autres édifices, avec en particulier la présence de la coursière. Il ne faut pas oublier que l'on se situe ici dans une église urbaine, desservie par une communauté monastique qui bénéficia de nombreux dons, alors que les autres sont des églises rurales, situées dans des paroisses dont les communautés sont peut-être moins riches.

Mais si l'architecture générale présente quelques différences entre ces deux types d'édifices, les disparités sont moins nombreuses dans la structure même des charpentes.

## La charpente

La charpente est constituée de pannes qui soutiennent les voliges et qui sont perpendiculaires aux arcs. Ces pannes sont au nombre de 31 par travée, 15 de chaque côté de la panne faîtière, plus large que les autres. Elles sont soutenues par des corbeaux qui s'encastrent dans les arcs.

De chaque côté des corbeaux, de minces planches sont plaquées, constituant une sorte de coffrage. Ces planches sont effilées au bout, et se confondent avec les pannes dans lesquelles elles semblent se fondre.

La panne faîtière, plus large, est soutenue par un corbeau à sa taille, lui aussi plus large. Elle est cantonnée de chaque côté d'une planche ornée, insérée entre la panne centrale et la suivante. Cette planche n'est pas plaquée contre les voliges ; néanmoins, elle est légèrement en retrait par rapport à la panne. Ce système a pour avantage, d'un point de vue pratique, de permettre à l'air de passer, et d'un point de vue esthétique, de ne pas créer une zone sombre qui rendrait la lecture du décor plus difficile.

Une baguette torique fait office de couvre-joint entre les pannes et les planches : les angles abattus des pannes trouvent ici leur justification, en permettant à ces baguettes de mieux s'insérer.

Les corbeaux ne sont pas tous strictement identiques. Néanmoins, ils ont la plupart du temps une base rectangulaire plus ou moins importante, puis deux surfaces bombées aux angles abattus, qui correspondent à deux registres distincts du point de vue de l'ornementation.

Les corbeaux des pannes faîtières sont un peu différents : la baguette torique entre les pannes et les planches se poursuit sur leurs arêtes, et une autre baguette marque la jonction entre l'arc et le corbeau. Par ailleurs, ils avancent et présentent deux surfaces planes séparées par une arête saillante.

Pour une meilleure assise, les corbeaux sont tous légèrement plus larges que les pannes. Les planches biseautés plaquées sur leur côtés se poursuivent sur les pannes, et masquent donc ce décalage.

Ainsi, cette charpente apparaît comme un ensemble bien étudié, où les contraintes physiques sont bien appréhendées, mais sans porter atteinte à l'esthétique de l'ensemble. Le système connaîtra d'ailleurs un certain succès, puisque c'est le même que celui que l'on peut voir à Sainte-Marie d'Aragon ou à Saint-Julien et Sainte-Basileusse de Pomas<sup>4</sup>.

## II. Le décor : description des motifs

La charpente de Notre-Dame de Lamourguier est malheureusement assez délavée, surtout dans les premières travées. Cependant, la huitième travée est suffisamment bien conservée pour donner une idée de ce que devait être ce décor. Par ailleurs, quelques corbeaux épars ont également résisté à l'usure du temps.

Même s'il ne s'agit pas d'un ensemble complet, le décor de la charpente de Lamourguier mérite donc d'être étudié en détail, ne serait-ce que pour pouvoir par la suite établir des comparaisons, notamment avec les ensembles de Sainte-Marie d'Aragon et Saint-Julien et Sainte-Basileusse de Pomas, qui ont une structure similaire.

En ce qui concerne les corbeaux tout d'abord, ceux des dernières travées sont ornés de motifs géométriques assez simples : bandes horizontales ou obliques (corbeau A.8), chevrons, parfois dans des sens opposés (corbeau A.10), croix de Saint-André (corbeau C.10).

Dans la majorité des cas, ces motifs se détachent en noir, plus rarement en ocre rouge (corbeau A.17), sur un fond blanc. Cette constante est effective jusqu'à la travée H. Mais à partir de là, d'autres motifs se distinguent. Malheureusement, il s'agit

4. Ceci présente un intérêt tout particulier, puisque la charpente de Saint-Julien et Sainte-Basileusse de Pomas est aujourd'hui entièrement masquée par une voûte. Quant à celle de Sainte-Marie d'Aragon, seule une travée a été dégagée et restaurée, les autres étant toujours cachées elles-aussi par une voûte. On peut ainsi se rendre compte de l'aspect que pouvaient revêtir ces ensembles aujourd'hui invisibles.

Cf : Marie-Laure WESSEL, *Les plafonds peints du diocèse de Carcassonne*, Mémoire de D.E.A. sous la direction de Michèle Pradaïer-Schlumberger, Université Toulouse-Le Mirail, 1993, vol. I, p. 10-30 et p. 50-71.



des travées les plus abîmées, et ces nouveaux éléments sont peu visibles. Il semblerait néanmoins que l'on puisse y voir quelques motifs végétaux, toujours très simples (corbeau J.17). Il faut souligner que ces travées ont été les premières construites, et de ce fait, peut-être les premières décorées.

Par ailleurs, certaines parties de cette charpente conservent toujours la même ornementation. C'est le cas en particulier des éléments un peu secondaires de la charpente.

Ainsi, les angles rabattus des corbeaux et des planches biseautées qui les encadrent sont toujours ornés de points noirs qui se détachent sur un fond blanc. De même, les baguettes qui font office de couvre-joint entre les planches et les pannes ont reçu un décor de rectangles alternés noirs et blancs, qui figurent un ruban en train de s'enrouler. Ce motif permet d'accentuer la rondeur de ces baguettes.

Enfin, les angles rabattus des pannes présentent une alternance de denticules noirs et blancs.

Les éléments qui semblent porter l'essentiel de l'iconographie sont les trois pannes du sommet de la charpente et les planches qui s'insèrent entre elles. Malheureusement, il ne reste que peu de trace de ces décors.

La seule panne faîtière à avoir pratiquement conservé son décor est celle de la travée EF (5<sup>e</sup> travée). La surface est divisée en carrés, cernés d'un liseré blanc. Un trait noir souligne ce liseré et le fait ressortir. A l'intérieur de ces carrés sont inscrits des motifs formés de cinq pétales arrondis. Ces pétales sont alternativement blancs et bleus et le tout s'insère dans un cercle.

La septième travée (AB) a conservé les planches, qui sont identiques des deux côtés de la panne, et portent le même décor. Celui-ci s'organise également en carrés, comme sur la panne faîtière précédente. Dans chaque carré est porté un écu qui s'insère dans un cadre polylobé. Entre deux carrés, une zone rectangulaire, ornée d'un motif végétal stylisé, alternativement noir et blanc, sépare les écus. Le même type de motif végétal, de couleur jaune, orne les écoinçons des carrés, et constitue un riche fond sur lequel se détachent les écus. L'ensemble de ce décor est sur fond rouge. (Planche II - AB)

Les blasons portent :

1. "De gueule à la croix pastorale d'or"
2. "De ? à la bande de ?".

La panne faîtière n'a conservé que quelques traces blanchâtres, illisibles. On ne peut distinguer que de vagues formes, qui témoignent d'une organisation sensiblement identique à celles des

planches, à partir de motifs inscrits dans des polylobes.

Les pannes qui entourent les planches sont elles ornées de rinceaux aux volutes très régulières, dans lesquelles s'inscrivent des motifs feuillagés. Seules les pannes des deux dernières travées ont conservé leur décor. Celui-ci témoigne d'une variété dans les feuillages figurés, qui devait atténuer la monotonie engendrée par ces motifs toujours réservés aux mêmes éléments de la structure de la charpente. Ainsi, la travée AB présente des feuilles à trois pétales, que l'on peut apparenter à des feuilles de vigne, rouges, rattachées à un rinceau blanc<sup>5</sup>.

La travée CD présente les mêmes rinceaux, qui se détachent sur un fond bleu-vert. Mais les motifs inscrits entre ces rinceaux, bien qu'assez effacés, semblent d'avantage s'apparenter à des feuilles d'acanthé. Malheureusement, la plupart du temps, il ne subsiste que les quelques traits noirs du dessin qui cernait ces feuilles.

Il reste pour terminer à envisager le cas des corbeaux plus larges qui soutiennent les pannes faîtières : si la majorité des corbeaux comportait des motifs assez simples, géométriques ou végétaux, ceux situés au centre des travées semblent ornés de sujets plus complexes.

Là encore, beaucoup ont disparu. Les premières travées en ont pourtant conservé quelques uns. Nous pouvons ainsi discerner une fleur de lys blanche sur fond rouge sur le corbeau L.16 (planche II L. 16), et rouge sur un fond indéterminé sur le corbeau K.16. En J.16 et E.16 se distinguent deux personnages, figurés en buste. Le premier, mieux conservé, est habillé d'une simple tunique. Il est cependant difficile de déterminer s'il porte une couronne ou un casque de soldat. La présence d'un élément qui pourrait être un nasal semble plutôt appuyer cette deuxième hypothèse. (Planche II-J. 16)

Ces éléments apparaissent comme un exception dans un ensemble où ne sont figurés la plupart du temps que des motifs végétaux ou géométriques assez simples. Pourtant, ils permettent de supposer que le décor de cette charpente comportait des éléments plus complexes, dont la disparition est particulièrement dommageable. En effet, il est très difficile de se faire une idée de la forme exacte que revêtait cette décoration d'après le peu de vestiges qui nous sont parvenus.

Ces quelques éléments permettent cependant d'intégrer et de situer cet ensemble dans la famille des charpentes décorées de cette région.

5. L'ensemble est trop abîmé pour que l'on puisse déterminer avec précision la couleur du fond sur lequel se détachent ces rinceaux.



## Particularismes et originalités du décor

La charpente de Lamourguier comporte tout d'abord des éléments qui ne semblent pas avoir reçu de peinture. C'est le cas en particulier des planches biseautées qui constituent le coffrage des corbeaux. Cela peut s'expliquer par le fait que, du sol, ces parties sont peu visibles. Pourtant, dans une autre église dont la charpente est d'une structure similaire à celle-ci, ces parties ont reçu un décor : il s'agit de Saint-Julien et Sainte-Basileusse de Pomas.

En effet, dans cet édifice, ces parties sont ornées de motifs ondulés, agrémentés de poils d'animaux et parfois d'yeux qui les rendent assez inquiétants.

Par ailleurs, seules les deux pannes qui encadrent la panne faîtière semblent avoir été peintes : dans aucune travée ne subsiste de trace de peinture sur les autres. Ce système est similaire à celui utilisé à Sainte-Marie d'Aragon : on y retrouve en effet la panne faîtière encadrée de deux planches, et ce sont les mêmes éléments qui sont peints<sup>6</sup>. (Planche III)

Les comparaisons avec Aragon ne s'arrêtent d'ailleurs pas là, puisque les volutes parsemées de feuilles de vigne situées sur les pannes de Lamourguier se retrouvent, en un dessin un peu plus compliqué, sur les planches d'Aragon, ainsi que les bandeaux polylobés qui encadrent les écus.

De plus, dans les deux ensembles, on assiste au même choix d'orner les bords rabattus des corbeaux, aux formes variées, de points noirs sur fond blanc.

D'une manière plus large, les thèmes figurés à Lamourguier sont les mêmes que ceux des autres charpentes décorées des diocèses de Narbonne et Carcassonne : motifs végétaux et géométriques, blasons, et personnages. Seules les proportions varient : la place importante accordée aux motifs végétaux et géométriques rapprocherait davantage cet ensemble de Sainte-Marie d'Aragon et Saint-Clément de Couffoulens, que de ceux de Saint-Etienne de Trèbes ou Saint-Julien et Sainte-Basileusse de Pomas, où les personnages sont plus nombreux.

De plus, tous ces décors révèlent des couleurs qui, à l'origine du moins, devaient être chatoyantes : on peut relever en particulier l'omniprésence du rouge ou de l'orangé, souvent utilisé comme fond (à Saint-Etienne de Trèbes dans le deuxième atelier ou à Sainte-Marie d'Aragon).

Du point de vue du décor de la structure, par contre, l'ensemble de Lamourguier se présente comme le plus complet. En effet, les charpentes de Trèbes ou Couffoulens ne comportent des peintures

que sur leurs corbeaux, et Aragon ne possède pas de planches biseautées sur les flancs de ces derniers. Quant à Pomas, si elle comporte ces derniers éléments, elle ne semble pas posséder de peinture sur les pannes, ni de planches insérées entre elles.

Dès lors, Lamourguier apparaît comme un ensemble où sont concentrées toutes les formules possibles, et qui s'intègre bien dans l'ensemble des charpentes décorées de la région.

Des plafonds décorés ne se rencontrent pas seulement dans l'architecture religieuse ; un certain nombre de demeures privées renferment également des plafonds peints, bien que ceux de cette époque (fin XIII<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> siècle) restent assez rares dans cette région.

On ne peut cependant ignorer le plafond du Palais des Archevêques de Narbonne (salle du Musée des Antiquités), qui a d'ailleurs fait l'objet d'une exposition il y a quatre ans, et sur lequel on retrouve ce fond rouge. Mais les motifs sont, sur le plafond du Palais, plus variés, et font davantage appel à une iconographie profane, même si les deux ensembles paraissent à peu près contemporains<sup>7</sup>.

## Repères stylistiques et indices de datation.

Nous nous trouvons à Notre-Dame de Lamourguier devant un ensemble aux motifs assez simples, mais servis par un trait très sûr. En effet, on peut noter la régularité parfaite des formes et des contours des courbes sur les entrelacs des pannes, qui comportent cependant suffisamment de différences de détails pour suggérer qu'ils n'ont certainement pas été réalisés au pochoir.

De plus, le dessin n'est pas marqué ici, comme dans la plupart des édifices du gothique languedocien décorés, par un trait noir qui cerne les contours. L'artiste a su se libérer de cette contrainte du trait, ce qui lui a permis de donner plus de vivacité à ses motifs.

Ce trait noir n'est cependant pas toujours exclu : le corbeau J.16, qui présente un personnage, semble en conserver quelques traces. On se trouve donc ici devant la même situation qu'à Aragon, où l'artiste conserve le trait pour les motifs les plus complexes<sup>8</sup>. Mais il est exclu des motifs végétaux et géométriques.

Cette présence du trait, même si elle n'est pas permanente, nous amène à situer cet ensemble

6. Seules manquent à Aragon les planches biseautées sur les flancs des corbeaux ; ces flancs ont reçu directement un décor.

7. Marie-Laure, WESSEL, "Le plafond peint du Palais des Archevêques de Narbonne", Actes du colloque : *Autour de Palais des Archevêques de Narbonne, les arts picturaux en France méridionale du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Narbonne, 2-3 décembre 1994.

8. Ces motifs plus complexes concernent également à Aragon les personnages.



dans le style du gothique linéaire, qui touche particulièrement le Languedoc aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, et qui caractérise tous les décors de charpentes des églises du Gothique Languedocien.

Par ailleurs, il est certain que les motifs de bandeaux aux formes polylobées qui encadrent les écus sur les planches, proches de ceux d'Aragon, sont d'inspiration nettement gothique. C'est pourquoi il semble tout à fait probable que ce décor ait été réalisé au moment de la construction de l'église, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou, au plus tard, au début du XIV<sup>e</sup>.

Il est certain qu'une identification des blasons figurés sur les planches permettrait peut-être d'être plus précis. Mais les comparaisons que l'on peut effectuer avec d'autres charpentes ne permettent pas de douter de ce premier élément de datation.

La forme même de certains autres éléments ne vient pas infirmer cette proposition. En effet, l'unique fleur de lys figurée sur le corbeau L.16 adopte une forme pleine et assez ronde, qui correspond bien à la façon de figurer ce type de motif au XIV<sup>e</sup> siècle. C'est en particulier ainsi que sont figurées celles du plafond de la maison de la Notairie de Béziers (1350-1370)<sup>9</sup>. Il en est d'ailleurs de même pour la forme brisée renversée des écus, caractéristique de ceux du XIV<sup>e</sup> siècle.

Bien sûr, chaque artiste adapte et interprète à sa manière ces règles un peu rigides. Néanmoins, tous ces éléments accumulés permettent de devenir plus affirmatif en ce qui concerne la datation de l'ensemble de Lamourguier.

Enfin, il faut noter une grande économie de

couleurs dans ce décor : l'artiste semble avoir davantage axé son activité sur le travail des formes que sur celui des couleurs. Ainsi, on ne note guère l'emploi que de rouge, de gris bleuté, de blanc et de noir. Pourtant, l'utilisation de couleurs vives comme le rouge et le bleu devait donner une grande luminosité à ces peintures, que leur état de dégradation actuel rend difficile à imaginer.

## CONCLUSION

Ainsi, la charpente de l'église Notre-Dame de Lamourguier s'inscrit parfaitement dans le cadre des charpentes décorées des églises du Gothique Languedocien, particulièrement nombreuses autour de Carcassonne.

C'est d'ailleurs en particulier la comparaison entre cet ensemble et les autres peintures qui permet de proposer comme date pour la réalisation de ce décor le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'état de détérioration dans lequel nous sont parvenues ces peintures ne doit pas nous leurrer : il s'agit d'un décor d'une grande qualité d'exécution, qui s'appuie sur une structure élaborée. Par ailleurs, il s'agit d'un ensemble important, car c'est peut-être celui qui est le plus éloigné du centre dans lequel se développe ce goût des charpentes décorées : Carcassonne<sup>10</sup>. En effet, les villages que nous avons eu l'occasion d'évoquer, comme Pomas, Aragon, Couffoulens ou Trèbes, sont tous compris dans un rayon de 16 km autour de la cité.

Malheureusement, ces charpentes décorées sont encore souvent camouflées par des voûtes mises en place au XIX<sup>e</sup> siècle. Il faut espérer que de nouvelles découvertes permettront de mieux connaître cette forme de décoration, encore trop souvent ignorée aujourd'hui.

9. Jacques, PEYRON, "La charpente peinte de la maison des Chevaliers de Pont-Saint-Esprit", *Ecole antique de Nîmes*, Bulletin annuel n°14, 1979, p.131-159.

10. Il existe des charpentes dans d'autres régions, comme celle de Saint-Paul de Frontignan (Hérault). Mais cet ensemble ne peut être rattaché au groupe des charpentes audoises, ni dans sa forme, ni dans l'iconographie de son décor, qui fait référence à un épisode de guerre : la prise de Valence par Jacques Ier, dit le Conquérant, roi d'Aragon. Par ailleurs, l'ensemble a été remplacé, et provient certainement d'un édifice civil. Enfin, il s'agit d'un décor sensiblement plus ancien, puisqu'il date de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

Jacques, PEYRON, "Un aspect de l'art roman tardif languedocien : le décor des charpentes", *Revue d'Auvergne*, n° 528, T. 106, 1992, p. 265-290.